

ACTE TROISIÈME.

*Le Theatre represente la Fontaine de la verité
d'amour dans une Forest agreable.*

SCENE PREMIERE.

ASTRÉE.

Enfin me voilà seule, & j'ay trompé Philis.
Venez monstres cruels, ce n'est pas que
j'espere

Que ma beauté foible & legere
Donne atteinte à des sorts par l'Enfer établis.
Je ne veux que mourir.

Céladon tu m'appelles.

Si parmy les choses mortelles
Quelqu'une peut encor t'attacher icy bas,
Plains la Bergere qui t'adore;
Ce n'est plus pour moy que l'Aurore
Reparoiſtra dans nos climats.

Chere ombre, je te suis. Adieu rives cruelles,
Adieu Solcil, adieu mes compagnes fidelles;
N'aymez point; ou tafchez de bannir de l'a-
mour

Les foupçons, les dépits, les injustes querelles,
Celuy que je regrette en a perdu le jour.

Je ne vous fuis que pour le fuivre:
A ce devoir il me faut recourir:
Si je vousay promis de vivre
Aux mânes d'un amant j'ay promis de mourir.
C'est trop tarder, ombre chérie:

Vien